

On trouve sous la neuvième époque la réunion des deux Parlemens d'*Angleterre* & d'*Ecosse*, sous le nom de Parlement de la *Grande-Bretagne*. Plusieurs Rois avoient manié les ressorts d'une négociation si difficile, & ils avoient échoué ; cette gloire étoit réservée à la Reine Anne. L'*Ecosse* fut vendue ; l'*Angleterre* l'acheta, & la Monarchie *Ecossoise* devint Province d'un Etat, dont elle avoit toujours été la rivale.

La dixième & dernière époque contient l'état actuel du Parlement d'*Angleterre*. L'Auteur entre dans le détail de cette Assemblée. Elle est composée de la Noblesse, du Peuple, du Roi même, & partagée en deux Chambres. Chaque Puissance y soutient ses intérêts, dit notre Auteur, avec fracas. Chaque Législateur se croit un *Licurgue*, & ces Oracles Anglois y donnent cent scènes singulières. Le Roi sans ce grand corps ne peut faire de loix, ni mettre, ni lever de subsides ; mais, quand il sçait régner, il peut obtenir tout ce qu'il veut. *Toutes les voix du Parlement sont vénales, & j'en ai le tarif*, disoit un Ministre célèbre.

Le Roi est encore Maître d'un autre ressort, pour remuer ce grand corps, comme il lui plaît. Il n'a qu'à prononcer, disoit le Lord Havesham, quelqu'un de ces trois mots : Papisme, Prétendant, France. C'est ici un cri décisif.

Tel est le Parlement qui fait la destinée de l'*Angleterre*. Il s'attribua d'abord le pouvoir législatif, il usurpa dans la suite l'autorité souveraine, le droit même de disposer de la Couronne, de faire & de défaire ses Rois.